

En attendant le deuxième salon des galeries d'art

Gilles Daigneault

Volume 28, numéro 113, décembre 1983, janvier-février 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54311ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daigneault, G. (1983). En attendant le deuxième salon des galeries d'art. *Vie des arts*, 28(113), 59-59.

EN ATTENDANT LE DEUXIÈME SALON DES GALERIES D'ART

Gilles DAIGNEAULT

On est toujours plus enclin à pardonner des choses à une manifestation qui en est à son premier essai. Aussi convient-il d'être compréhensif envers le Premier Salon National des Galeries d'Art qui a eu lieu cet automne¹ au Palais des Congrès de Montréal (dont il constituait d'ailleurs la première activité importante). Et d'autant plus que, de l'avis de plusieurs, le Salon fut une réussite.

En effet, au moment où j'imagine — j'espère! — que l'on s'affaire à mettre sur pied la seconde édition de l'événement, il faut reconnaître que leur coup d'envoi fut une des surprises agréables de la rentrée, eu égard à la date trop hâtive de sa tenue et, surtout, à la quasi complète inexpérience de ses organisateurs. Toutefois, je crois qu'il importe de souligner le rôle joué par Christiane Charette à titre de porte-parole auprès des médias d'information et, surtout, par Marie-Danielle Croteau à titre de coordonnatrice et de directrice des communications; le dynamisme, l'intelligence et la compétence spécifique de ces deux jeunes femmes ont su garder à flot un bateau particulièrement difficile à gouverner.

Cela dit, le véritable test du Salon aura lieu l'an prochain². Alors, il est probable que la présence de (bonnes!) galeries venues des autres régions du Canada, des États-Unis et d'Europe obligera à

opérer une vraie sélection (cette année, à défaut d'opposition, à peu près tout venant pouvait obtenir une place).

Ainsi, on ne verra plus *ad nauseam* l'étalage des œuvres de plusieurs de nos paysagistes (ou de nos fabricants de natures mortes) qui sont des sous-produits de leurs aînés qui sont eux-mêmes les sous-produits d'aînés dont ils ont rarement compris l'œuvre. Il en est un peu de même pour l'omniprésence des estampes de Dali, de Miró, de Chagall ou de Riopelle (à croire qu'un gros transatlantique trop chargé de ces travaux aurait un jour échoué à Montréal). Bien sûr, je sais qu'il en va un peu de même dans les foires internationales et que tout n'est pas à condamner dans ces gravures; il suffirait de leur assigner une place quelque part dans la salle.

En même temps, je suppose qu'il n'était pas mauvais que ce premier Salon ne fut pas trop déconcertant pour un public qui a spontanément peur des galeries d'art, et je crois même qu'une bonne part du succès commercial et populaire de la manifestation était due à cette orientation. N'oublions pas que toute l'entreprise est le fait d'une compagnie privée à but lucratif. Il n'est cependant pas impossible que les attentes des visiteurs soient autres en 1984, les amateurs d'art moins avertis ayant eu plus d'un an pour s'informer.

La rumeur veut que les grandes galeries montréalaises — et notamment les galeries d'art contemporain — qui ont boudé le Salon, cette année, fassent amende honorable et soient présentes au Palais des Congrès, en octobre prochain. Or, on sait que ces maisons entretiennent de fructueux contrats avec des maisons analogues à l'étranger, et on peut penser que leur seule présence serait un atout précieux dans une politique d'internationalisation du Salon. Est-il besoin d'ajouter que les organisateurs auraient grand intérêt à consulter les dirigeants des revues d'art montréalaises, dont les rapports avec le milieu de l'art international sont nombreux, solides, importants et variés.

Dans ces conditions, le Salon National des Galeries d'Art (qui devra trouver un nom qui correspond davantage à son contenu) ne sera plus un simple reflet de l'activité du milieu de l'art montréalais — ce dont, à la rigueur, on pourrait se passer — mais un véritable événement qui rend compte de tout ce qui se fait de créateur un peu partout dans le monde et qui exerce une fonction critique par rapport à l'activité artistique montréalaise. Et, bien sûr, le programme d'animation serait à l'avenant.

Ainsi, les visiteurs seraient vraiment informés, ne seraient plus une proie facile pour des marchands peu scrupuleux (et souvent eux-mêmes peu informés) et ne seraient plus déçus en découvrant — vingt-cinq ans après tout le monde — les œuvres des ténors de l'art contemporain.

1. Du 1er au 4 septembre 1983.

2. Il se tiendra encore au Palais des Congrès, du 17 au 20 octobre 1984.

1. Vue d'ensemble du Salon des Galeries d'Art, Palais des Congrès, Montréal.



DEUX MONDES, DEUX MUSIQUES

Luc CHAREST

Parmi les événements culturels d'importance qui ont eu lieu à Montréal pendant l'été 1983, il convient de mentionner le Festival International de Jazz qui a attiré, entre le 1^{er} et le 10 juillet, plus de cent mille spectateurs à ses deux cents représentations.

Pendant ces dix jours, quatre cents musiciens se sont produits devant des publics chaleureux, qu'il s'agisse de spectacles intérieurs ou extérieurs à proximité de la rue Saint-Denis, en plein quartier latin. A ce festival, trois programmes assureraient la parution d'artistes connus et moins connus.